



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUNA Y DE BARCELONA,

DEL MIERCOLES 2 DE OCTUBRE DE 1811.

El Sto. Angel de la Guarda.

Las Q. H. están en la Iglesia de San Severo; se reserva à las cinco y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
30 á las 11 de la noc.	16 grad. 1	28 p. 2 l. 8	S. O. Nubes.
1 á las 6 de la mañ.	15. 3	28 2	Idem Nieble.
1 á las 2 de la tard.	18 5	28 2 8	S. E. Nubes.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 20 Août.

NOUVELLES OFFICIELLES D'ESPAGNE

Arrondissement de l'armée du centre. — Le major Montigny, commandant les dépôts de cavalerie de Madrigal, ayant appris que plusieurs bandes réunies faisaient un mouvement sur Penaranda, se concerta avec le commandant d'Arévalo; le 1.^{er} juin, deux colonnes se réunirent à Flores d'Avila pendant la nuit, sous les ordres du major Montigny: au jour on découvrit l'ennemi au bivouac près de Penaranda, au nombre de 1000 hommes; le major fit aussitôt charger sa troupe avec tant de vivacité, que les brigands n'eurent pas le temps de monter à cheval.

Les rues, les maisons et les environs de Penaranda furent dans un instant couverts de cadavres; près de 400 brigands sont restés sur la place, cent ont été faits prisonniers, le reste a été poursuivi et sabré dans les blés. Trois cents chevaux, un étendard, 50 voitures chargées de sel et tous les équipages de la bande sont restés au pouvoir des soldats. Morales, un de leurs chefs, a été trouvé parmi les morts.

La junta de Valence a donné au général Sayas le commandement de toutes les bandes réunies de la province de Cuenca; le 3 juillet, ce général a fait un mouvement vers Jadraque; des reconnaissances, parties de nos postes de Guadalajara, se sont fusillées le même jour avec les avant-postes ennemis, vers Hita.

IMPERIO FRANCES.

Paris 20 de Agosto.

NOTICIAS DE ESPAÑA QUE SON DE OFICIO.

Distrito del ejército del centro. — El mayor Montigny comandante de los depósitos de la caballería de Madrigal, sabiendo que varias bandadas reunidas hacían un movimiento sobre Penaranda, se convino con el comandante de Arévalo: durante la noche del 1.^o de junio se reunieron en Flores de Avila dos columnas à las órdenes del mayor Montigny: así que fué dia, el enemigo fué descubierto bivacando cerca de Penaranda en número de 1000 hombres; el Mayor mandó atacar con tanto ímpetu que los bandidos no tuvieron tiempo para montar à caballo.

Las calles, casas, y alrededores de Penaranda fueron muy luego cubiertos de cadáveres: en la plaza quedaron mas de 400; ciento fueron hechos prisioneros, lo restante ha sido perseguido y acuchillado en los trigos. Han quedado en poder de nuestras tropas 300 caballos, 50 carros cargados de sal, y todos los bagages de la bandada. Morales uno de sus principales gefes fué hallado entre los muertos.

La Junta de Valencia ha dado al general Sayas el mando de todas las bandadas reunidas de la provincia de Cuenca. Este general hizo en 3 de julio un movimiento hacia Jadraque; las avanzadas que se embiaron desde nuestros puestos de Guadalajara se escopetearon el mismo dia con las avanzadas enemigas cerca de Hita.

Le 5 juillet, le général Hugo s'est mis en mesure de marcher à l'ennemi et de chasser de ses positions pour le rejeter sur la gauche du Tage. Le général la Houssaye reçut ordre de se porter en avant pour couper la retraite à l'ennemi. Sayas n'a pas attendu, il a aussitôt commencé son mouvement rétrograde avec toutes ses troupes, fortes de 6000 hommes, en se portant directement sur le Tage.

Le général Hugo se mit aussitôt à sa poursuite, tandis que le général la Houssaye, partant de Guadalajara le 10, se porta à marche forcée sur le pont d'Aunon, où il espérait couper le passage à l'ennemi, qui paraissait se retirer sur Cuenca : le général Sayas avait déjà passé le Tage et s'était réuni à Val-de-Oliva.

Le 11, le général la Houssaye se hâta de faire passer ses troupes ; au débouché du défilé son avant-garde tomba sur la cavalerie du *Manco*, soutenue par un bataillon d'infanterie que Sayas envoyait s'empirer du pont d'Aunon ; 50 dragons et une compagnie du 75^e de ligne chargèrent intérieurement l'ennemi, le culbutèrent et le poursuivirent l'épée dans les reins jusqu'à Saudon où toute notre cavalerie s'était rassemblée ; enfin l'ennemi fut atteint entre Alcocer et Val-de-Oliva. Trois bataillons et deux escadrons étaient en position et voulurent se défendre et former des quarrés ; la cavalerie française les eût bientôt enfoncés, tout ce qui ne fut pas sabré sur la place fut pris.

Mille prisonniers, dont beaucoup d'officiers, 600 morts, un drapeau tous les bagages, l'ambulance, près de 200 chevaux, et un convoi considérable de bestiaux sont le résultat de cette journée. Le reste des troupes de Sayas a pris la fuite précipitamment vers Cuenca ; le général la Houssaye ne cessera la poursuite que lorsque ce corps n'existera plus. La mésintelligence des chefs, la désertion des soldats, le manque absolu de tout, concourent puissamment à sa destruction. Plus de 1200 guerrilleros se sont retirés déjà vers leurs foyers ; Martinez, l'un des chefs, s'est rendu avec tous ses officiers ; Sayas se retire sur Valence.

Le roi est arrivé à Madrid ; il a reçu sur toute sa route les témoignages les moins équivoques de l'amour des véritables espagnols, sa présence a électrisé tous les esprits, les opinions se rapprochent.
(*Journal du Soir.*)

MATIERE DU JOUR.

Vous n'êtes pas au bout, mes chers lecteurs. Encore guerre avec la Russie. Nous venons de jeter un coup d'œil sur les gazettes fraîchement

El 5 de julio el general Hugo se puso en estado de marchar contra el enemigo, y sacarle en sus posiciones, para echarle a la izquierda del Tajo. El general la Houssaye recibió orden de avanzar, para cortar la retirada al enemigo. Sayas no aguardó ; inmediatamente dió principio a su movimiento, retrogradó con todas sus tropas que consistían en 6000 hombres con dirección al Tajo.

El general Hugo le fué luego al alcance, mientras que el general la Houssaye, saliendo de Guadalajara el 10, se dirigió a marchas forzadas sobre el puente de Aunon, en donde esperaba cortar el paso al enemigo, que al parecer se retiraba hacia Cuenca. El general Sayas había ya pasado el Tajo y se hallaba reunido en Valdecolivas.

El 11 el general la Houssaye se apresuró en hacer que sus tropas pasaran el río ; a la salida del desfiladero su vanguardia cayó sobre la caballería del *Manco*, sostenida por un batallón de infantería que Sayas enviaba, para apoderarse del puente de Aunon ; 50 dragones, y una compañía del 75 de línea cargaron intrepidamente al enemigo, lo atrollaron, y persiguieron a la bayoneta hasta Sacedon, donde se había reunido toda nuestra caballería : finalmente el enemigo fué alcanzado entre Alcocer y Valdecolivas. Tres batallones y dos escuadrones se hallaban en posición, y quisieron defenderse y formar cuadros ; la caballería francesa, los rompió muy luego y los que no fueron acuchillados quedaron prisioneros.

Mil prisioneros, entre los cuales se hallan muchos oficiales, 600 muertos, una bandera, todos los bagages, la ambulancia, cerca de 200 caballos y un considerable comboy de ganado son el resultado de este día. Lo restante de las tropas de Sayas huyó precipitadamente hacia Cuenca. El general la Houssaye no cesará de perseguirles hasta haberles aniquilado. La mala inteligencia de los gefes, la desercion de los soldados, la absoluta falta de todo, concurren poderosamente a su destruccion. Mas de 1200 guerrilleros se han retirado ya a sus hogares. Martinez uno de los gefes de ellos, se ha entregado con todos sus oficiales ; Sayas se ha retirado sobre Valencia.

El Rey ha llegado a Madrid. Por todo el viage recibió los mas seguros testimonios del amor de los verdaderos españoles : su presencia ha electrizado todos los espíritus. Las opiniones se reúnen.
(*Journal du soir.*)

ASUNTO DEL DIA.

Señor público : aun no se ha concluido la fiesta. Todavía mas guerra de Rusia. Hemos recorrido las últimas gazetas venidas de Valen-

arrivées de Valence, et je vous laisse à penser si elles portent des nouvelles à ce sujet: certes, elles n'auraient garde d'y manquer, ce qu'elles en disent est un morceau délicieux. Vous allez voir ce que rapporte celle du 6 août à l'article de Londres.

«Nos lettres de Königsberg, Memel et Gombourg s'accordent à dire qu'on a reçu favorablement à la Cour de Russie le général «Lauriston».

Holà! ceci est une autre chanson. Lorsqu'on fait un aveu pareil il doit bien y avoir autre chose. Aussi la gazette enveloppe cette nouvelle parmi un mélange et un fatras de contradictions, afin d'embarrasser les lecteurs, confondant ainsi la vérité et le mensonge. Elle continue:

«Il est impossible, au milieu de ces contradictions, d'établir quelque conséquence certaine».

Comment? vous le pensez ainsi, n'est-il pas vrai? c'est en vain que vous le prétendez, car vous dévoilez vous-même le secret, et découvrez par là le but de vos intrigues. Les nouvelles d'une bonne intelligence entre la France et la Russie, sont insérées à contre cœur dans votre feuille: les eussiez-vous publiées si elles n'eussent pas été si authentiques? Poursuivons.

«Cependant l'on assure positivement que dans tous les ports du sud de la Baltique on a pris des dispositions sévères, et que même quelques négocians du Mecklembourg, de la Poméranie ont été pris».

Se sera, à n'en pas douter, quelques contrebandiers agens de l'Angleterre, qui au mépris de tous les ordres donnés par les souverains du Nord, auront voulu introduire sur le continent des marchandises anglaises, au préjudice de l'industrie continentale; et puisqu'on veille sévèrement à l'exécution de ce système, c'est bien une preuve que les puissances du nord ne veulent point altérer la paix qui règne avec la France. C'est ainsi que nous le pensons d'après le décret du roi de Prusse inséré dans nos journaux de ce mois; et cela ne peut pas être autrement. Elle ajoute de suite:

«Une disposition du Gouvernement assure encore la nouvelle de la paix entre la France et la Russie».

Ne pardons pas de voir que cet article est de Londres; et malgré une déclaration si positive, nous passons que tandis qu'on imprimait cette nouvelle, on en fabriquait une contraire en date de Lisbonne, Malte ou Palerme, entrepôt principal des nouvelles de ce genre. En attendant continuons.

«La junta du commerce a donné avis aux

cia: y ya pueden Vms. figurarse que no carecen de noticias sobre este particular. ¡Y tal, si las traen! Ahí es un grano de anís lo que cantan esas gazetas! Vayan Vms. viendo lo que se dice en la del 6 de agosto en artículo de Londres.

«Nuestras cartas de Königsberg, Memel y Gomburgo, coinciden en avisar el favorable «recibimiento del general Lauriston en la corte «rusa.»

¡Ola, ola! Esos son otros cantares. Mucho debe de haber, quando esto es lo que se escapa. Sin embargo la gazeta envuelve la referida noticia con un farrago de cláusulas contradictorias; así de enredar el entendimiento de los lectores, confundiendo la verdad con la mentira; y continúa diciendo:

«En medio de estas continuas contradicciones es imposible sacar ninguna consecuencia «cierta.»

Ah! Ah! Vm. lo presume así: ¿No es verdad? Alomenos Vm. lo intenta; pero en vano: pues con esto mismo descubre Vm. el pastel, y pone en claro el blanco de sus intrigas. Las proposiciones que aseguran la buena armonía entre Francia y Rusia son producidas é insertadas á su despescho. A no ser mas que cierras las, habria publicado el gazetero? Prosigamos.

«Como quiera se asegura sin quedar duda que se han tomado disposiciones severas en todos los puertos del sur del Báltico, y que algunos comerciantes de Mecklemburgo y Pomerania han sido presos.»

Serian seguramente contrabandistas, agentes de Inglaterra, que á despescho de los decretos dados por todos los soberanos del Norte, deberían de haber procurado introducir en el continente manufacturas inglesas, en perjuicio de la industria continental. Esto no prueba seguramente que en ninguna potencia del Norte se piense en reñir con Francia, quando se trata severamente de seguir su sistema. Así lo hemos visto en el decreto del Rey de Prusia, impreso en los diarios de este mes. Ni puede ser otra cosa por ningún estilo. Luego añade.

«Una disposición del gobierno corrobora fuertemente la noticia de la concordia entre «Francia, y Rusia.»

No olvidemos que el artículo se dice ser de Londres. Pues á pesar de ser esta una declaración tan convincente apostariamos algunos reales que mientras esta noticia se imprimia, otra se estaba fabricando en contrario, para publicarla despues en otro número con fecha de Lisboa, Malta, ó Palerme, principales depósitos de noticias de este cuño. Pero en el entretanto vamos adelante.

«La Junta de comercio ha publicado al co-

„égocians qu'on ne permettra plus l'importation par la Baltique, et que rien ne sortira des ports des Etats Unis.”

Encore une preuve de l'inimitié du continent avec l'Angleterre, puis qu'on cherche par-là à couper toutes les communications. Si cela est ainsi, voilà les Anglais bien avancés avec toutes leurs manufactures, à moins, qu'ils n'aillent vendre leurs marchandises dans le Tétouan, pour en habiller toutes les guenons de VVanton. D'ailleurs, cela doit leur être à peu près égal, puisqu'il n'est déjà presque point de port où l'on reçoive ces dangereuses marchandises, à moins que ce ne soit par contrebande; ce qui devra bientôt cesser par l'utile sévérité qu'on met par tout à brûler publiquement toutes les marchandises Anglaises. L'industrie de cette nation est déjà réduite dans un état des plus déplorables: juste châtimant de sa perfidie et de son infernale politique! Heureux augure de la prospérité du commerce du continent, qui se vérifiant par le moyen d'un actif cabotage, promet des avantages réels, sans être exposés au caprice de l'orgueilleuse Angleterre, qui voudrait seule tenir tous les marchés!

„mercio el aviso de que no se daría licencia de importacion del Báltico, ni para salir de ningún puerto del Reyno Unido.”

Otra prueba de la enemistad del continente con Inglaterra, pues así se van cortando incesantemente las comunicaciones. Si esto es así como sueña medrados, están los Ingleses con sus manufacturas: à no ser que vayan à venderlas en Tetuan para vestir las monas de VVanton! Pero lo mismo es uno que otro, porque casi ningún puerto recibe ya esas pestilenciales mercaderías, sino por medio de un arriesgado contrabando. Este cesará muy pronto à vista de la útil severidad con que se ejecutan en todos países las quemas públicas de toda mercadería Inglesa. Así es que las artes de aquella nación se hallan ya reducidas al mas deplorable apuro. ¡Justo castigo de su pérfida y malignante política! ¡Feliz agüero de la prosperidad del comercio del continente, que aun verificado por medio de un activo cabotage promete unas ventajas sólidas y verdaderas, quanto no expuestas al capricho del orgulloso inglés, que quiere ser solo en todos los mercados!

VARIEDADES

Successo del día de hoy en 337. segun Alvarez, Diar. histor. t. 10 pag. 29.

En Salamanca este día
Murió el poeta Juvencio

Que escribió en metro latino
Los sagrados evangelios.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Venta.

Le 8 octobre prochain à dix heures du matin, il sera procédé à la vente de divers harnais, objets de sellerie et effets d'habillement. Cette vente aura lieu au magasin de l'habillement maison Sentella, descente de St. Michel.

El día 8 del corriente mes, à las diez de la mañana, se procederá à la venta de varios arreos, objetos de sillería y de vestuario. Dicha venta se hará en el almacén, sito casa Sentella baxada de San Miguel.

La persona que quisiere comprar una gúmará, un garli, tres ancoras, podrán acudir à la plaza de San Miguel del Puerto, en casa del Señor Pablo Romeu, llamado *de las Velas*, casa número 63, el jueves à las 9 de la mañana se venderá al mayor postor.

Hallazgo.

Quien hubiese perdido una anilla de pendiente con su adorno correspondiente, podrá acudir à casa Domingo Valiellas, calderero, que vive en la calle dels Calderers, que llevando la compañía y dando las señas la devolverán.

Nodriza.

Josefa Gomá, cuya leche tiene 14 meses, desea encontrar una criatura para criar en casa de sus padres ó en la suya; dará razon de dicha muger Josef Godina, sastre, que vive en la plazuela de los Plateros.

TEATRO.

La Sociedad drámatica Española representará hoy la comedia titulada: *La Inés*; con tonadilla y saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.